

**LE MARTYRE  
D'UNE MERE**

DEUXIEME PARTIE.

(suite.)  
VI

Enfant obstiné et gâtée, Laura répétait d'une voix mouillée de larmes.

—Et vous me laissez partir!.....

Henry se tordait les mains, se heurtant à son impuissance.

—Et si vous saviez, en parlant ainsi, alors que je m'étais si doucement habituée à l'idée de ne jamais vous quitter, si vous saviez dans quel état est mon cœur! Il est torturé par les plus noirs pressentiments..... Je suis certaine que tous les malheurs vont fondre sur moi, dès que je ne serai plus près de vous.

—Oh! ne dites pas cela!..... —s'écria le jeune homme frissonnant malgré lui, —vous me désespérez..... Si je croyais réellement qu'un danger vous menace, Laura!..... je braverais tout pour vous rejoindre, je foulerais aux pieds toutes les convenances.

L'entretien des deux amoureux fut à cet instant interrompu. Henry n'acheva point sa phrase.

M. de Valverde s'était aperçu de l'absence de sa fille, et venait lui-même la chercher.

Les deux pauvres surpris rougirent, malgré tous leurs efforts pour conserver leur sang-froid.

Le comte parut ne point s'apercevoir de ce trouble.

—M. Sheldon, —dit-il d'une voix aimable, —M. de Mouthéant vous demande.

Henry s'inclina en remerciant et sortit de la serre.

Traçons à la hâte le portrait de M. de Valverde qui n'a point encore été mis en scène.

Le comte était un homme jeune encore, aux cheveux noirs, au teint mat, bien pris et d'une taille élégante et distinguée. On devinait en lui le gentilhomme, ses traits énergiques respiraient à la fois la douceur et la bonté.

—Laura, —dit-il d'un ton très doux à sa fille, —je vous vois triste, ma cher enfant, et j'en suis profondément malheureux, j'ai grand peur que vous ne vous soyez engagée, avec M. Sheldon..... Je ne le vous demande pas, mais j'en éprouve un véritable chagrin.....

—Je vous le répète une dernière fois, ma fille bien-aimée..... mon retour aux Pamplonaises est de nécessité absolue..... Aussitôt que la chose me sera possible, je vous ramènerai en France..... Je vous le promets. Si, à cette époque, vous êtes dans les mêmes dispositions, si M. Sheldon n'a point changé, vous ne trouverez pas en moi un père barbare et dénaturé, je ne m'opposerai point à votre volonté..... Jusque-là..... faites moi crédit, Laura, je vous en prie..... Laissez-moi vous rappeler, mon enfant que vous entrez à peine dans la vie. En perdant votre mère bien-aimée, Laura, je perdais en même temps toute ma fortune..... je l'ai refaite en partie, en grande partie..... je me suis exilé dans un véritable désert, car je voulais vous voir riche et heureuse..... Riche, vous le serez, si je ne laisse pas compromettre le résultat obtenu après quinze ans d'efforts..... Heureuse vous le serez aussi si vous avez le courage d'attendre. Essayez vos yeux, ma chérie, effacez la trace de vos larmes, donnez-moi le bras et reprenez dans les selons, car la réception du marquis va être dans quelques instants terminée.

—Mon père, —s'écria Laura

attendrie, —que vous êtes bon et que je vous aime.

Tandis que cette explication à la fois nette et affectueuse avait lieu, dans la serre, entre Laura et son père, M. de Mouthéant, en grande conversation avec Philip Fairbank, attendait Henry Sheldon.

M. de Mouthéant avait trouvé le pauvre Philip au moment où celui-ci, derrière sa courtoisie, abandonné dans son coin, était encore en proie à des pensées douloureuses causées par la tristesse évidente de son Henry.

En quelques mots, le marquis avait su à quoi s'en tenir.

—Jean Bouscat, on le sait, n'est pas l'homme de périphrases et n'y allant pas par quatre chemins.

Et Philip Fairbank avait conclu:

Voyez-vous, monsieur le marquis, —j'ai peur que mon cher filin ne nous glisse dans les mains comme une aiguille..... J'ai peur d'un coup de tête. Je le sens, je le vois trop désespéré du départ précipité de Mlle de Valverde.

M. de Mouthéant eut une hésitation.

—Mon cher Fairbank, —finit-il par répondre, —laissez-moi vous donner ce nom que vous vous êtes faits, —je vous l'ai dit, je voulais attendre encore. J'avais chargé une personne de confiance de m'avoir des preuves précises de l'infamie de ce misérable..... Il a été acteur, j'en suis certaine, dans une affaire d'assassinat et de succession..... Je crois qu'en remontant à cette source nous pourrions avoir des armes terribles..... Mais du moment qu'il y a péril en la demeure, il faut agir. Tout naturellement, mon cher Fairbank, j'ai parlé de votre Henry au comte de Valverde, car si j'aime Laura presque autant que ma fille, je m'intéresse profondément à votre filin. Valverde compte revenir en France l'année prochaine, dans dix-huit mois ou deux ans au plus tard. Si les deux jeunes gens s'aiment encore, il ne s'opposera point à leur bonheur. Jusque-là qu'ils attendent. Cela leur est facile, n'ont-ils point l'espérance devant eux.

—Que vous êtes bon, monsieur le marquis! —ne put s'em pêcher de s'écrier Jean Bouscat.

Le gentilhomme de grande race eut sur les lèvres un triste sourire.

—Eh! pourquoi voulez-vous donc que je sois mauvais!..... Enfin, prenez une décision. Voici ce que je vous propose: Demain est un jour pris pour le départ des Valverde. Toute la maison sera sans dessus dessous. Ensuite notre pauvre amoureux sera sous le poids d'un tel éternement qu'il est prudent de ne pas le charger de nouvelles angoisses. Laissons-lui un jour de repos. Et après demain, ici même, dans mon cabinet, vous lui direz tout..... tout..... A moins que vous trouviez ma présence inutile..... ou indiscret.

—Oh! monsieur..... —s'écria Philip Fairbank, —quand c'est moi qui suis venu vous demander votre concours!..... votre a de.....

—Et vous aurez l'un et l'autre, bien que ma Jane, j'en suis certain, soit radicalement guérie. Mais j'agirai pour l'amour du droit et de la justice, par trop aveugle..... Donc, à après demain.....

Et M. de Mouthéant tendit la main à Jean Bouscat.

Le lendemain, à l'heure du train, sur le quai de la gare de Saint-Lazare, Philip Fairbank et son filin étaient arrivés des premiers. La famille du marquis arriva peu après. Ce départ précipité causait un véri-

table chagrin à tous ces êtres qui, durant de longs mois, avaient mené une vie commune, apprenant à se connaître, à s'estimer, à s'aimer.

Laura, d'elle-même, s'était avancée vers Henry.

—Je suis plus raisonnable, lui dit-elle en l'entraînant à l'écart, pour consacrer ses derniers instants. —Mon chagrin est aussi cruel, mais enfin, mon père a été si bon pour moi..... il m'a si bien promis de me laisser libre de mon choix..... lorsqu'il jugera le moment venu, que je puis, que nous pouvons avoir foi dans l'avenir.

J'attendrai, —répondit Henry d'une voix ferme. —Je vous jure de ne point changer, de vous aimer toujours de tout mon cœur.

—Je vous crois, —fit l'enfant, —tandis que de grosses larmes roulaient à la marge de ses cils.

Et elle répéta à celui qu'elle aimait le mot prononcé par le comte de Valverde:

—Je vous attendrai. Henry.

Ma vie se résumera en ces paroles: "attendre et espérer."

"Messieurs les voyageurs! en voiture," disait pour la quatrième fois le chef du train.

Il fallut se séparer. Les portières claquèrent, le locomotive siffla et tonna, puis le train se mit en marche et le pauvre amoureux ne vit bientôt plus qu'un mouchoir blanc agité, laquelle leur finit par se perdre dans un nuage de fumée et de poussière.

Nous retrouverons Philip Fairbank assis dans un fauteuil du cabinet de travail du marquis de Mouthéant. Il était arrivé à l'heure fixée par le marquis, précédé de quelques instants son cher filin. Celui-ci ne se doutait certainement pas de la communication si grave, si douloureuse qui l'attendait.

Il ne pouvait supposer, le malheureux, qu'il allait prendre le secret de sa naissance, et que cette pauvre créature infirme sur le compte de laquelle il s'était tant apitoyé n'était autre que sa mère elle-même. Et qu'en fin, fût-ce de force, il allait falloir arracher cet être si misérable aux mains infâmes qui la gardaient encore. M. de Mouthéant, seul avec Philip Fairbank, nous l'avons dit venait de passer en revue les différents points de cette communication.

Il s'arrêta tout à coup.

—Mais dites-moi, mon cher Fairbank, —fit-il, —vous avez donc essayé de tous les traitements, pour rappeler, je ne dirai pas à la santé, mais seulement à la vie, cette pauvre martyre?

Jean Bouscat secoua la tête.

—Moi! M. le marquis, —répondit-il. —Hélas!..... je n'ai jamais eu le droit de m'occuper de la santé de ma cher maître..... Lorsqu'elle demeura, durant si longtemps entre la vie et la mort, —au moment du crime, —je me souviens bien d'avoir vu venir à La Flèche plusieurs médecins, qui, tous ont affirmé qu'il n'y avait plus d'espoir.

M. de Mouthéant se frappa le front:

—Mais ces médecins étaient amenés par ce misérable!..... Il avait eu bien soin, j'en suis sûr, de choisir des âmes, ou des êtres à sa dévotion..... s'empressant de dire "amen" à tous ses diagnostics..... Il a eu tout intérêt, il l'a encore, à conserver ce pauvre être impuissant, muet et perclus..... Autrement..... Mme Martrey rendue à la vie! Mme Martrey recouvrant la parole!..... Mais d'un mot elle pourrait envoyer ce monstre à l'échafaud.....

Entre ces deux hommes il y eut un lourd silence.

(a continuer)

**MORT D'ALEXANDRE DUMAS**

Paris, 27.—Alexandre Dumas, fils du célèbre romancier, est mort ce soir à 8 heures Romancier d'un grand talent, il publia avec succès différents ouvrages.

L'oeuvre qui contribue le plus à sa réputation est sans contredit "La Dame aux Camélias" dont il fit une adaptation pour la scène et qui eut de nombreuses représentations.

Le célèbre compositeur Verdi prit le thème de ce roman pour son opéra "La Traviata".

Le défunt était membre de l'Académie Française depuis 1875 et commandeur de la Légion d'Honneur.

**A TRAVERS LES PROVINCES**

Une sanglante tragédie s'est déroulée à West Baie, C. B., mardi soir, à la suite de l'élection municipale. Roderick McRail a fait feu sur Abraham Pringle, âgé de 19 ans, qui mourut instantanément. McRail s'est livré aux autorités, à Arichat.

Une dame Drolet, de Mont-réal, s'est réveillée le 8 novembre d'un long sommeil mystérieux qui a duré treize jours. Les membres de sa famille, alarmés, l'avaient fait transporter à l'hôpital le septième jour de son sommeil, et ce n'est que six jours plus tard qu'elle s'est réveillée à l'hôpital. Les médecins ne savent que dire de ce curieux cas de somnolence.

Le collège de Ste Anne à Church Point, comté de Digby, vient de fermer ses classes à cause d'une épidémie de diphtérie qui règne dans la paroisse.

La glace s'étant formée sur le Restigouche à la fin de la semaine dernière, quelques piétons se sont aventurés à traverser la rivière à pied samedi. Au nombre de ceux-là se trouvait un jeune sauvage fils du chef Polycarpe Marti. La glace céda sous ses pieds et le malheureux disparut dans l'abîme. Son cadavre n'a pas été retrouvé.

La bande de voleurs pinçée dernièrement par le détective Carroll et ses assistants, vient d'être condamné chacun à dix ans de détention au pénitencier de Dorchester.

Le Rev. Père McIsaac, d'Halifax, a célébré, mercredi de la semaine dernière, le cinquantième anniversaire de son ordination à la prêtrise.

Un nommé Rory McRae a tué, à coups de revolver, un camarade nommé Abraham Pringle, la semaine dernière, à West Bay, C. B. McRae s'est livré à la justice.

Albert Johnson, âgé de 12 ans jouait avec un fusil quand une détonation se fit entendre et le petit malheureux tomba mort le front transpercé d'une balle.

Mardi matin, un garçon de 15 ans, fils de Godfrey Siddall, maître de poste à Port Elgin, N. B., s'est noyé en traversant la rivière à la rame dans une frêle embarcation. Ayant perdu l'équilibre il tomba à l'eau. Ne sachant pas nager, et ses compagnons ne pouvant se porter à son secours, il s'est noyé sous leurs yeux.

— L'IMPARTIAL —  
Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard

ABONNEMENT.  
Un an.....\$1.00  
Six mois.....50  
Trois mois.....30

Stipans Tabules ore laudice

**NOUVELLES RELIGIEUSES.**

Un fait vient de se passer que l'on dit sans précédent en Hongrie. Le rabbin Joachim Besser a abjuré sa religion pour se convertir à la religion catholique. Après avoir été baptisé dans la commune même où il est né, il s'est fait présenter à l'Evêque de Zips qui lui a fourni les moyens d'aller à Rome où l'ancien rabbin désira étudier la théologie. Il connaît fort bien les langues orientales et a l'intention de se faire missionnaire.

Le cardinal Vaughan vient d'ouvrir à Silvertown, dans les docks de Loudres, une nouvelle école catholique qui comprend déjà 560 élèves. Il y a huit ans, il n'y avait ni prêtre ni église catholique dans le quartier, l'un des plus pauvres de la capitale. Le maire et le conseil municipal, bien que protestants, ont tenu à honorer de leur présence la cérémonie.

Lady Constance Worms, fille de lord Worms, pair d'Angleterre, vient de se convertir à la religion catholique, et a fait son abjuration à l'église des Pères Jésuites, en Autriche.

La jeune néophyte est fiancée au comte Max Lowenstein Scharfeneck, d'un rameau de la branche aînée des princes de Loewenstein-Wertheim. ("La Semaine Religieuse de Montréal")

Les catholiques allemands des Etats Unis ne sont pas libéralisés comme le sont trop de catholique d'origine irlandaise. Le catholic Telegraph, que cite l'excellent Review de Chicago, fait remarquer que tous les journaux catholiques allemands de la république sont unanimes dans la défense de l'école catholique. Pas un d'entre eux n'a appuyé le fameux plan de Faribault que les catholiques libéralisés auraient voulu généraliser et substituer à l'école paroissiale. Pas un journal catholique allemand n'a parlé en faveur des congrès de religion que le Pape vient de désapprouver.

**LE DEVOUEMENT DU PRETRE**

Des plaines du Texas nous arrive un trait qui révèle l'héroïsme du prêtre catholique. Une femme de New-York se mourait au ranche de son fils à Pan Handle. Le prêtre plus proche se trouvait à 310 miles de là et on alla le chercher. 150 miles de ce trajet se font en chemin de fer, et 160 miles à cheval ou en voiture à travers les immenses prairies d'Oklahoma, de No Man's Land, et du nord du Texas. Les ranchmen avaient arrangé six échanges de cheval sur le parcours du trajet. Le Père Begley monta à cheval et franchit les 160 miles en 21 heures et 30 minutes. Il n'a pas mangé une bouchée dans tout le voyage, il n'a pris qu'un verre d'eau. Il arriva au chevet de la moribonde cinq heures avant qu'elle perdît connaissance; il eut donc le temps de lui prodiguer les suprêmes consolations de la religion.

**MGR CLEARY**

DEMENT "L'ORANGE SENTINEL"

Kingston, Ont., 27.—Mgr Cleary, archevêque de Kingston, nie comme le prétendait "l'Orange Sentinel" qu'il ait pour organe le "Canadian Freeman" et qu'il en dirige le mo-

vement politique relativement à la question scolaire de Manitoba. Aucun journal déclare-t-il, dans Kingston ou le Canada; n'est mon organe dans quelque-acceptation que ce soit. Lorsqu'il est de mon devoir d'élever la voix, je le fais ouvertement, sans détour. Je n'exerce aucun contr le sur la politique.

On était généralement porté à croire que le "Canadian Freeman" était l'organe de Sa Grandeur. Mgr Cleary répudie formellement les déclarations du "Canadian Freeman" au sujet de la question des écoles du Manitoba. Il est en faveur du rétablissement des écoles séparées et du redressement des griefs des catholiques manitobains, tel que reconnus par le Conseil Privé.



There is no higher duty then to teach children and young girls the necessary act of cutting, sewing and making their own clothes and the earlier the discipline is imparted the better.

At the head of these blessings stands. Cornwells System of Dress cutting. Next in order The celebrated New York and Paris patterns.

This Cornwells System of Dress cutting will cost you \$5.00. We have the exclusive control of it for Prince County. Any woman, with this system, can cut dresses equal to the Best Dressmaker.

Mrs F. J. Buote, who is herself a graduate of the Seary Dress cutting School, of Fredericton, will teach you to cut by the Cornwells System in a short time. Terms for teaching and System \$5.00.

We have, and are the sole agents for the celebrated New York and Paris Patterns.—The price of these Patterns are from 5cts to 50cts.—A tailor cut dress patterns will cost you 30cts. A Boy's suit pattern will cost you 15cts. Order by mail promptly attended to. 8 days are required to fill order.



Address. Mrs F. J. Buote L'Impartial office St-Johns Tignish Box 52